



N°11
Décembre 2010

SAMDO AVENIR

Association reconnue d'intérêt général n°04400529 – Rue du Barri – Lincel – 04870 Saint Michel-l'Observatoire – France
Téléphone : 04.92.76.68.45 - Mail : samdoavenir@free.fr - Site internet : samdoavenir.org

L'EDITO DU SECRETAIRE (2)

Que d'émotions, que d'aventures, et que de travail ! Grâce à Catherine, grâce à Glacier Safari Trek, et, ne soyons pas trop modeste, grâce un peu à notre association, nous suivons de près la vie, les espoirs et les drames de cette petite communauté du bout du monde. Après Noël et Guy BOUCHET au printemps, c'est l'« adachi » Nicole qui a séjourné cet automne à Samdo, et nous en est revenue émerveillée, émue, inquiète peut-être aussi un peu par rapport à tout ce qui reste à faire, mais plus que jamais déterminée à poursuivre notre action.

Ce numéro 11 de notre bulletin est intégralement consacré à son récit de voyage, et d'ici la fin du mois un tout dernier numéro (pour cette année !) présentera l'actualité récente de Samdo, et l'état de nos réflexions. En attendant, Jean-Louis RIGOT nous régale avec ses dernières mises à jour du site internet ! Bonne lecture, et à très bientôt.

Bruno ICARDI



LA PRÉSIDENTE À SAMDO : RECIT D'UN SÉJOUR RICHE EN ÉMOTIONS

5 jours à Samdo, au cœur d'un trek autour du Manaslu ! Voilà 3 ans, depuis le début de l' « aventure » Samdo, que Nicole attendait cet instant : rencontrer ces femmes, ces hommes, ces enfants ; partager quelque temps leur quotidien, mieux comprendre encore leur vie ; échanger, dialoguer, évoquer ensemble l'avenir de cette communauté : un avenir qui reste entre ses mains, et que nous nous efforçons simplement, modestement, de rendre un peu meilleur...

Mardi 19 Octobre : nous voilà à Kathmandu dans le jardin d'un restaurant bien sympathique, en compagnie de Catherine et Alex pour le déjeuner, mais aussi et surtout pour préparer notre voyage à Samdo. Catherine sort un énorme dossier, il y a de quoi faire et nous allons avoir « du pain sur la planche » : l'école, le comité des femmes, le dispensaire, la centrale hydroélectrique, les projets à venir... Autant de sujets abordés, et l'après midi est bien remplie. Il est temps de rentrer à l'hôtel préparer nos bagages car le départ est le lendemain matin de bonne heure. Chargés ? Oui, nous le sommes, avec plus de 150 kg tout confondu : vêtements, chaussures, médicaments, matériel médical, fournitures scolaires, jeux, courriers, cadeaux...

Mercredi 20 octobre : départ pour Gorkha en bus avec toute notre équipe, soit 15 personnes, et nous arrivons en début d'après midi. Basanta, notre guide, veille à la bonne répartition des charges, et ce sont nos premiers pas sur le trek du Manaslu. Le temps est superbe, il fait même très chaud et en soirée le temps est orageux.

Du jeudi 21 au samedi 30 octobre : après une première nuit avec spectacle « son et lumière », soit orage et pluie, le soleil est de retour et il va nous accompagner durant les 10 jours à venir avant d'arriver à Samdo.

Le parcours est varié, entre gorges, villages perchés, sentiers en balcon, et inoubliable pour ses dénivelés aussi bien positifs que négatifs...

Le paysage change de jour en jour, le Manaslu se dévoile enfin, et le samedi 30 octobre nous arrivons à Samagaon.

Juste avant le village, nous découvrons la nouvelle école avec le pensionnat, et dès notre arrivée, pas de temps perdu, Basanta nous accompagne chez Bir Bahadur, le directeur. Nous parlons de l'avenir des enfants de Samdo et il est tout à fait d'accord pour les accueillir. L'école a une grande capacité avec 8 professeurs et des aides importantes du Japon. Bir Bahadur envisage même la création d'une école secondaire pour permettre aux enfants de ne pas trop s'éloigner. Il a entamé des démarches auprès du gouvernement.

Puis nous parlons d'un sujet sensible : celui de la famille des « kamis », les forgerons, isolée à l'entrée du village. Ils représentent une caste intouchable, et donc sont laissés à l'écart. Gros problème : les enfants ne peuvent pas aller à l'école car rejetés par les autres parents... Nous demandons à Bir Bahadur d'aller rencontrer cette famille et il nous y accompagne. C'est à la tombée de la nuit que nous arrivons devant une petite et modeste construction différente de toutes les autres.



Entre le voyage de Noël et Guy en mai et le nôtre, les toilettes se sont rajoutées. Nous visitons les 3 classes, chacune équipée de bancs, tableaux noirs, chaises. Dans l'une d'elles, en plus, une armoire et un lit ? C'est le mobilier du dispensaire qui, comme prévu, est installé dans une classe qui était inutilisée ; mais à ce jour, les enfants sont répartis en 3 classes : petits, moyens et grands. Premier problème à résoudre : où installer le dispensaire ?

La cuisine est spacieuse, bien équipée et juste à côté, la salle des professeurs. Avant l'arrivée des enfants, nous réglons quelques sujets administratifs : les salaires à verser, la présentation du cahier de présences, et l'emploi du temps.

Surprise : les deux professeurs « gurungs » mandatés par le gouvernement sont très souvent absents, donc Uten et Chedok se partagent les matières manquantes : anglais, maths, sciences...

Ce n'est pas normal !

Le père est là, avec un bébé dans le dos et ses 4 autres enfants, 2 sont décédés l'année dernière. Cette famille vient de Ghap, un village plus bas dans la vallée. Ce sont les habitants de Samagaon qui ont construit leur maison, et ils sont aujourd'hui à leur service : le père pour les travaux de forge, et la mère pour divers travaux dans le village. Bir Bahadur lui explique que nous sommes prêts à les aider s'il l'accepte et il nous sourit en guise de réponse. Les enfants sont beaux et un peu impressionnés par notre présence. Nous sommes très touchés par la simplicité dans laquelle vit cette famille et leur expliquons que nous allons essayer de trouver une solution pour l'éducation de leurs enfants. Il fait nuit et nous rentrons, émus par cette rencontre.

Dimanche 31 octobre : dernière visite dans la famille Kamis pour leur remettre vêtements et chaussures, quelques détails à régler avec Bir Bahadur et en route pour Samdo ! Mes amis sont partis avant moi car le temps est à la neige et je pars donc seule avec Basanta les rejoindre. Après 2h30 de marche, j'aperçois au loin la porte du village. Un dernier ressaut et nous y voilà ! Je suis prise par un grand moment d'émotion : je ne rêve pas, je suis à Samdo, et il neige...

Nous sommes accueillis par Tsering, le père de Karsang. Nous échangeons des « namaste - tashi delek », de fortes poignées de mains et sourires confondus. Je lui dis tout le plaisir que j'ai de le rencontrer, et aussitôt thé et katas nous sont offerts.

Vêtu de la traditionnelle « chumba », il est le gardien du lodge en l'absence de sa fille actuellement au Tibet pour les achats comme la plupart des villageois. La frontière est à seulement 3 heures à cheval.

Le lodge est ouvert depuis cet été et se trouve à l'entrée du village avec vue sur la vallée de Samagaon. Beau bâtiment à étage avec une grande cuisine, une « dining room » et une chambre aménagée pour 4 personnes. La partie basse n'est pas tout à fait terminée et il y aura à terme 4 autres chambres. Pour le moment, c'est là que notre équipe va s'installer pour le séjour.

Après le dîner, je rejoins ma tente installée sur les terrasses face au Samdo Peak. Première nuit à Samdo !

Lundi 1^{er} novembre : Après le petit déjeuner, nous avons hâte d'aller découvrir le village. Samdo est recouvert d'une fine couche de neige mais le soleil est revenu. C'est magnifique et je ne l'imaginais pas aussi grand. A gauche, à l'entrée, le Yak Lodge, celui de Kancha le menuisier, et juste à droite celui de la tante d'Uten, notre institutrice. Un lodge dans lequel le téléphone est installé.

Juste à côté, l'école. La voilà, et nous sommes attendus par Uten, Chedok, le prof tibétain et Any Karma la cuisinière. Le bâtiment est beau et nous découvrons les lieux avec beaucoup de plaisir car notre école est belle et digne de porter le nom d'école.



Vers 10h, les enfants arrivent de tous les côtés. Ils sont presque tous là et je reconnais certains visages. Uten les rassemble, ils se mettent deux par deux et commencent à chanter. Puis, comme une volée de moineaux, ils se dispersent dans les classes. Les plus petits dessinent, les moyens entament une leçon de sciences et les grands parlent Anglais avec Robert.

Nous laissons place aux professeurs et en route pour la première visite du village. La rue monte légèrement et sur notre droite, un autre lodge, celui de Lakpa, la sœur de Karsang. Il y a aussi un téléphone. Incroyable mais vrai : 2 téléphones à Samdo ! Lakpa nous accueille avec du thé et nous dit que sa sœur doit arriver dans la soirée.

Puis nous continuons notre visite et la découverte des différentes maisons. L'architecture est rustique mais le tout offre une unité superbe. La partie habitable est à l'étage au dessus de l'écurie pour les yaks, et très souvent une cour avec le ou les chevaux. Cet animal est pour eux un moyen de locomotion idéal et rapide. De nombreuses réserves de bois, branchages, herbes... forment les barrières au balcon. Les murs sont en pierre, parfois en tressage rempli au mortier et les toits recouverts de lauzes. Un peu plus haut, la gampa.

De là, nous cherchons l'incinérateur construit et mis en place par le duo Bouchet en mai.

Deuxième surprise du jour : nous nous trouvons devant un tas impressionnant de papiers, boîtes, bouteilles, ferrailles... à presque pas reconnaître l'allure de l'incinérateur ! Nous restons sans voix, et que faire ? Sujet à méditer...

Mardi 2 novembre : réunion du comité des femmes. Nous voilà tous rassemblés dans la « salle à manger » de chez Karsang avec les 12 tisseuses, Uten coordinatrice et Basanta traducteur. Tout d'abord, renouvellement du comité, les « leaders » : il est représenté par Karsang, Kimsang, Mendok et Pema ; puis règlement des bandes de tissu ramenées par un précédent groupe. Chacune des femmes est payée en fonction du métrage réalisé : remise du salaire + reçu signé pour Catherine. Cela prend déjà un peu de temps et nous abordons les projets à venir car l'activité fonctionne très bien et ramène des bénéficiaires. Avant de les leur remettre en nature, elles nous exposent leurs souhaits : 1/ construction d'une pièce pour elles sur un terrain près de l'école où elles pourront se réunir et travailler ensemble. 2/ se former à la couture pour pouvoir transformer elles mêmes leur travail et vendre sur place.

Après ces nouvelles perspectives, nous leur remettons le bénéfice des ventes de 2009 qui s'élève à... 150.000 roupies ! Elles sont comme des petites filles, leurs yeux brillent de bonheur, elles rient, chahutent entre elles, c'est beau à voir et ça fait chaud au cœur. Nous terminons la réunion par quelques questions diverses : la distribution des vêtements, la présence de l'infirmière de Phase dans le village ; autour d'un thé et d'une séance photos.

L'après midi, nous rencontrons le groupe de Marie Anne Wettstein à qui nous remettons le carnet d'école récupéré par Nicole GUEFFIER, une cliente de Nomade dont le groupe vient de laisser à Catherine de nombreuses bonnes chaussures pour les enfants de Samdo.

TRIBULATIONS D'UN CARNET D'ECOLE

Marie Anne WETTSTEIN est à l'origine du cahier réalisé avec ses élèves à l'école de Varennes-le-Grand (Saône et Loire) amené en mai dernier par Noëlle et Guy Bouchet (lire bulletin n°7).

L'idée est d'échanger en images et dessins les scènes de vie entre Varennes et Samdo. Cette fois, Marie Anne souhaite le compléter. Elle a aussi amené une cassette audio avec des chants pour faire écouter aux enfants (nous avons pour cela acheminé un radio-cassette).

Dans le groupe, Marie Anne est accompagnée entre autre par Florence DEMORTIERE et Véronique GRANGIER. Le mari de Florence est forgeron, et ils sont donc sensibilisés tous deux au cas de la famille Kamis de Samagaon. Florence est prête à parrainer un enfant et aider la famille en général. De son côté, Véronique propose de monter un dossier de financement pour le projet de la centrale électrique. Nous échangeons un long moment et espérons concrétiser cette collaboration.

Mercredi 3 novembre : réunion du comité des hommes. Ils sont bien moins nombreux et nous restons au soleil devant le lodge. Le comité est constitué par Muthuk, Chumbi et Pasang Nyima, Tashi Tsering le nouveau responsable école, et Kancha le menuisier.

Nous parlons des finitions pour l'école, soit le doublage des murs en planche. Nous devons avoir une estimation des travaux et pour cela un devis est nécessaire. Puis le sujet de la centrale hydroélectrique est abordé. Muthuk en est le responsable. La construction a démarré, les tuyaux sont au village et la turbine en attente de livraison par hélicoptère, mais... les finances manquent.

Le comité des hommes



D'après lui, 7 laks sont nécessaires pour finaliser le projet (NDLR : 1 lak = 100.000 roupies soit 1000€).

Suite à la réunion, nous partons tous ensemble à l'école pour faire le devis. Les hommes prennent les mesures dans toutes les pièces et Kancha va s'occuper de l'estimation.

Après le déjeuner, une surprise nous attend à l'école. La plupart des villageois étant de retour du Tibet, ils nous ont réservé une cérémonie. Une grande table est installée dans la cour, et petits et grands nous accueillent très chaleureusement.

Nous avons droit à un grand discours de remerciements, aux prières du lama, à la remise de nombreuses katas, et même à un spectacle de danse par 9 petites filles qui ont, pour l'occasion, revêtu de belles robes brillantes. Les femmes ont préparé du thé et une petite collation. La plupart des parents étant présents, nous profitons du moment pour la remise des courriers/cadeaux des parrains et la traditionnelle séance photos. Quelle journée !

Jeudi 4 novembre : au petit déjeuner, Basanta nous apprend le décès du père de Muthuk. Il était le doyen du village du haut de ses 78 ans. Cette nouvelle change évidemment certains de nos plans. Dans la matinée nous allons à l'école pour le tri des médicaments. Malheureusement, avec les vacances de Tihar, nous n'aurons pas rencontré la « nurse » de Phase, et c'est avec la petite sœur d'Uten, future infirmière, que nous organisons l'armoire du dispensaire. Puis vient le tri des vêtements et chaussures. Uten et Pasang Nyima organisent sur une bâche des petits lots bien répartis, et un tirage au sort permet aux enfants de repartir les bras chargés. Tout se passe dans le calme, et ce partage fait plus d'un heureux...



Dans l'après midi, tout le monde s'affaire dans le village pour organiser les funérailles. Nous allons alors prendre un petit bol d'air à 4.000m d'altitude sur le glacier du Samdo Peak car le départ approche et nous devons penser à notre acclimatation.

Vendredi 5 novembre : les enfants n'ont classe que le matin et nous passons encore du temps avec eux. Je passe dans chaque classe et leur montre les photos que j'ai avec moi, ça les amuse beaucoup. Ils se reconnaissent et se nomment à tour de rôle. Je leur demande à chacun leur âge et leur classe. Puis, nous les laissons travailler et profitons de cette dernière journée pour faire une petite balade sur les hauteurs du village sans savoir que nous allons être aux premières loges des funérailles. En effet, du petit « chörten » qui domine la vallée, nous apercevons le cortège qui part du village et se dirige dans notre direction. Un premier homme avance en musique, un second brûle du genévrier, le lama lie ses prières, quatre autres portent le défunt sur un brancard de bois et les femmes suivent avec leurs dokos chargés de branchages. Tous se dirigent vers le glacier du Samdo Peak où ils vont organiser la crémation. Nous restons à notre place, discrets et attentifs à cet étrange défilé.

L'après midi, Karsang nous fait une démonstration de tissage et nous pouvons voir l'archaïsme des métiers à tisser, placés dans la cour des maisons. Nous retournons à l'école où Uten, Any et Chedok nous attendent pour les derniers détails à régler : liste complète des enfants, les nouveaux pour la rentrée 2011, ceux susceptibles de rentrer à la Namyel Shool de Kathmandu, les besoins pour l'année prochaine... Nous terminons par une visite de la gompa où nous pouvons découvrir les toilettes réalisées par le comité des femmes. Chedok nous offre le privilège d'ouvrir un livre sacré. C'est superbe.

En fin de journée, je profite des derniers instants pour faire un tour dans le village. Les enfants jouent sur un terrain vague, les animaux rejoignent leur étable, les cheminées fument, les voix résonnent et la nuit tombe sur Samdo.

Demain, nous serons loin et déjà, je suis nostalgique...



La gompa

Samedi 6 novembre : c'est le départ, mais un départ... pas comme les autres ! Les villageois nous ont réservé une surprise, une de plus, mais une de taille : un cheval pour chacun nous attend pour partir. Et oui, nous sommes accompagnés par Lakpa, Dolma, Mendok (3 mamans), Chedok et Kancha. Chaque propriétaire guide son cheval. Les bêtes sont chargées de foin et de paquets : ils passeront la nuit avec nous à Dharamsala au pied du col. Mais avant de partir, nous avons droit au thé et aux katas pour les au revoir. Grand moment d'émotion où sourires et larmes se mêlent aux regards qui s'éloignent.

Les chevaux nous emmènent loin de Samdo, et petit à petit le village disparaît... Il fait un temps magnifique et le paysage est grandiose. Je ne sais plus où regarder, mais souvent je me retourne et mes pensées sont déjà avec tous ceux que nous venons de quitter. J'avais tellement de choses à leur dire, à leur montrer, à échanger, et je ne peux m'empêcher d'être émue en pensant à l'accueil que nous avons eu durant ces quelques jours... Tous ces visages, tous ces sourires défilent dans ma tête. J'ai l'impression d'avoir rencontré une nouvelle famille et déjà, je pense à revenir.

Nicole MASSEL

ETHNIES, CASTES, ET LES INTOUCHABLES KAMIS

La population népalaise est un véritable « patchwork » multiculturel : mais s'il en résulte une indéniable et extraordinaire richesse humaine, le système de castes, à l'intérieur duquel se trouvent les « intouchables », peut paraître inacceptable, ou à tout le moins incompréhensible à nos yeux d'occidentaux. Qui sont ces « kamis » qui ont tant ému nos amis ?

Un rappel rapide s'impose. La population népalaise peut se scinder en deux grands groupes, les Indo-Népalais eux-mêmes divisés en castes, et les Tibéto-Népalais composés d'ethnies ou de tribus, auxquels s'ajoutent les Newars dans la vallée de Katmandou et les grandes villes.

Les principaux groupes ethniques sont représentés par les Magars, les Tamangs, et les Gurungs à l'Ouest de Katmandou, dont la région de Gandaki et du Manaslu. Les Kirati occupent l'Est du Népal jusqu'à la frontière du Sikkim, et les Bhote vivent à la frontière Nord dans les hautes vallées himalayennes, dont Samdo : ils parlent tibétain ou des dialectes apparentés.

Les castes, elles, introduisent une hiérarchie au sein de la population : les Brahmanes constituent la caste supérieure, essentiellement composée de prêtres ; ils sont protégés par les Kshaatriyas (ou Chhetri) qui dirigent la société népalaise (officiers, leaders politiques, grands dirigeants, princes) ; les Vaishyas sont les commerçants, artisans et paysans ; et les Shudras servent les trois autres castes.

Les « intouchables » se situent à l'extérieur des castes : ils sont les « bisma karmas », ceux que l'on ne peut toucher tant leur indignité et leur impureté pourraient souiller autrui. Ils exercent les métiers les plus durs ou les plus dégradants, et constituent ainsi les classes sociales les plus pauvres et les plus précaires : ménestrels, tailleurs, charrons, tanneurs, et forgerons, les fameux « kamis ».

Les kamis sont dispersés dans presque tous les districts montagneux du Népal, le plus souvent installés à l'écart du village, parfois regroupés en petits hameaux ; il semble qu'ils aient depuis quelques temps accédé au droit d'acquiescer des terres. Leur forge fournit des instruments aratoires, mais également des bijoux, des ustensiles de cuisine, et... les célèbres kukuri, ces couteaux de l'armée Gurka. Le fer provient généralement de Katmandou ou de la région de Trisuli. Chaque famille de kamis a sa propre clientèle qui les rémunère de grains et plus rarement d'argent. C'est ainsi qu'ils sont en voie de paupérisation, d'autant que les ressources naturelles dont dépend leur artisanat leur échappent de plus en plus par souci de protection écologique. Nombreux sont ceux qui revendiquent aujourd'hui de nouveaux droits tels que l'éducation, ou plus simplement l'accès aux temples dont ils sont exclus.

La naissance résultant d'une harmonie cosmique aux yeux des hindouistes, naître intouchable est conforme à l'ordre naturel et n'est donc ni scandaleux ni inacceptable ; l'accomplissement scrupuleux des rites adaptés à son rang social peut même permettre la réincarnation à un niveau supérieur. Officiellement, le système des castes est aboli depuis 1963, mais ce cloisonnement social reste encore très ancré dans la société népalaise. L'histoire des kamis de Samagaon en témoigne...

Bruno ICARDI

(Sources : « Sunshine Dispensaire Népal » / « Les collines du Népal central » de J.F. DOBREMEZ)